

▪ Une telle disposition met en valeur le culte de la Sainte Famille, alors très répandu.

▪ L'autel majeur présente, sur le devant, saint Etienne, le diacre protomartyr, couché sur un lit de pierres après sa lapidation. L'inscription *hostia pro hostia* se réfère à son martyre. La scène centrale est encadrée par deux chrismes.

Le chrisme

Le chrisme, qui apparaît très tôt dans les monuments chrétiens, superpose les lettres grecques X (khi) et P (rhô), les deux premières du mot Christ. Aux branches du X sont souvent accrochées les lettres A (alpha) et Ω (oméga) pour signifier que le Christ est au principe et au terme de la création. Le graphisme connaît de nombreuses variantes et sa richesse symbolique est immense.

▪ L'autel de l'absidiole sud présente un décor peint plus insolite. A gauche, une scène de miracle dans un intérieur bourgeois : une enfant (sainte Thérèse ?) guérit à la suite d'une apparition. A droite, la même enfant est accompagnée dans sa prière par une sainte. Noter la porte vitrée du tabernacle et, derrière l'autel, le vitrail figurant l'apostolat de saint Louis-Marie Grignon de Montfort.

▪ Avant de quitter l'église, on lèvera les yeux vers le grand lustre du carré du transept qui rappelle les couronnes de lumière du Moyen Âge. On remarquera le tabernacle ancien de l'absidiole nord et, surtout, **la Vierge à l'Enfant** du sanctuaire.

Cette terre cuite - classée en 1983 - date de la fin du 18^e ou du début du 19^e siècle comme le suggèrent la longueur du voile, l'absence de sandales et la position de l'Enfant. Elle se trouvait en 1882 dans le jardin du presbytère et a été placée dans l'église en 1911. La statue présente des traces de polychromie. On admirera surtout les attitudes paisibles, la régularité des drapés et des visages.



© PARVIS - 2002

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Lussac-les-Châteaux (Vienne)

l'église Sainte- Marie-Madeleine



... et elle voit Jésus qui se tenait là.

Jean 20, 14
Jésus ressuscité apparaît à Marie de Magdala

De l'église au prieuré

- Il existait à Lussac, lieu cité dès la fin du 8^e siècle, une église romane Saint-Maixent, un prieuré Sainte-Madeleine et une aumônerie Saint-Roch. Au 17^e siècle, le culte fut transféré de l'église paroissiale vétuste au prieuré.
- L'édifice fut considérablement remanié à la fin du 19^e siècle sur les plans de Jousset, architecte de Tours, et consacré le 3 septembre 1895.
- L'église conserve quelques vestiges de l'époque médiévale, principalement au chevet et à la façade. Certaines pierres du pignon sud montrent ainsi des marques lapidaires en forme de N inversé.

L'espace de l'assemblée

- On accède à la nef en passant par une travée sous tribune formant narthex. De part et d'autre, selon un dispositif fréquemment mis en œuvre à la fin du 19^e siècle, les espaces latéraux étaient occupés par les fonts baptismaux et l'accès à la tribune.

Cet espace reçoit le jour d'un vitrail en imposte. Il représente le Christ, lumière du monde, entre les évangélistes et des anges séraphins. Au-dessus, la tribune présente une balustrade ajourée de quatrefeuilles. La grisaille d'ornement qui garnit sa baie date de 1892. Comme les autres grisailles, échelonnées entre 1890 et 1894, elle provient des ateliers Fournier, de Tours.

- La nef comprend 4 travées barlongues néo-gothiques. Leurs nervures retombent sur de forts chapiteaux simplement épannelés, eux-mêmes supportés par des colonnettes reposant sur de grossiers culs-de-lampes. Ce large espace, sans angles morts, se prête parfaitement à la liturgie.

- Dans la dernière travée, la chaire à prêcher fait face à un grand crucifix selon un dispositif traditionnel heureusement conservé. Sa cuve s'orne des figures du Christ et des évangélistes, ces derniers reconnaissables à leur symbole et à la plume servant à écrire leurs évangiles.

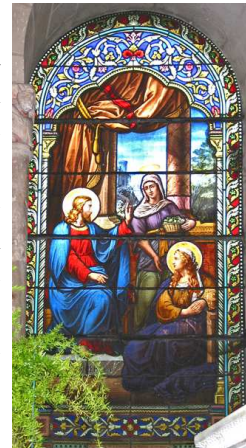
Elle aussi réalisée à Tours en 1892, cette chaire porte la signature, maintenant illisible, de l'auteur du décor réalisé selon un procédé ... breveté S.G.D.G !

- Des plâtres polychromés modernes, témoignages des dévotions et de la générosité d'une époque, garnissent les travées d'un peuple de saints. A gauche : Thérèse de l'Enfant Jésus, Jeanne d'Arc, Hilaire. A droite : André-Hubert Fournet, Notre-Dame de Lourdes. Au fond : Anne enseignant, Antoine de Padoue.

- Les impressionnantes stations du chemin de Croix, également en plâtre, avec leurs scènes traitées sous des gâbles d'inspiration médiévale, traduisent aussi l'esprit de l'époque. Près de la porte latérale, un bénitier à godrons peut remonter au 17^e siècle.

Transept et sanctuaire

- Sur les bras du transept, dont les pignons sont percés de baies à remplage, se greffent deux absidioles. Le sanctuaire se termine par une abside en hémicycle. Le vitrail d'axe, donné en 1892 par L. Gaultier en mémoire de son mari, représente Jésus à Béthanie (d'après Jean 11 et Marc 11). Marie de Béthanie est ainsi identifiée à Marie-Madeleine, titulaire de l'église.



- Contrairement à ceux de la nef, les supports proches de l'arc triomphal, à l'entrée du sanctuaire, sont surchargés de sculptures. Des masques, entre des rinceaux, dominent des symboles. Au regard de l'iconographie traditionnelle, la cohérence de cet ensemble n'est pas toujours claire mais il mérite l'attention.

De gauche à droite :

- 1 - **Saint Jean (-Baptiste ?)** avec une gerbe surmontée d'une étoile, un agneau devant un glaive brisé, une grappe et une colombe.
- 2 - **La Vierge Marie (?)** avec l'arche de Noé, l'arc en ciel, une fleur, un soleil, une citadelle. Illustration des litanies ?
- 3 - **Saint Hilaire**, évêque de Poitiers et défenseur de la foi trinitaire, avec sa crosse épiscopale brochant sur un triangle marqué d'un oeil.
- 4 - **Sainte Radegonde**, reine et moniale, fondatrice de Sainte-Croix de Poitiers, avec un sceptre et une crosse croisés sur un livre ouvert marqué de 4 fleurs de lys.
- 5 - **Saint Pierre** avec les armes pontificales
- 6 - **Saint Paul**, avec le livre traversé par l'épée de son supplice. Le calice et l'hostie, le serpent sortant d'une coupe se rapporteraient plutôt à saint Jean.

Si l'identification des n° 3, 4 et 5 est certaine, du n° 2 probable, les figures latérales sont les plus déroutantes.

Les autels et les statues

- A gauche, l'autel de la Vierge, surmonté d'une Vierge à l'Enfant, est orné d'un décor peint : Présentation de Marie au Temple et Annonciation.
- A droite, l'autel de saint Joseph, lui aussi surmonté d'une statue moderne, montre le mariage de Joseph et de Marie ainsi que la mort de Joseph.